

François-Xavier Demaison

«Le vin, c'est le plaisir, le théâtre, mon métier»

NOMINÉ AUX CÉSARS EN 2009 POUR COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC, L'ANCIEN TRADER, DEvenu COMÉDIEN, SE BONIFIE AVEC LE TEMPS, COMME UN BON VIN.

Texte et photo de Jean-Luc Barde

Au bas de la rue Lepic, dans le XVIII^e arrondissement de Paris, la silhouette alerte d'un petit bonhomme, un peu Charlot, un peu Coluche, remonte la pente. C'est François-Xavier Demaison. Il nous entraîne de l'autre côté de la butte Montmartre, chez Chamarré, "Fix", comme l'appellent quelquefois sa femme et ses amis, est sur le fil de son époque. Il a d'abord tâté de la haute finance à New York, puis s'est lassé de rendre tous les jours plus riches ceux qui l'étaient déjà. Il se souvient alors de son adolescence de comédien au Cours Florent, quitte la tour translucide de Manhattan et rentre en France. Il y écrit son premier spectacle et, en 2002, le joue, avec ses dernières économies, au théâtre du Gymnase. Il fallait un puissant désir et un fameux courage pour passer de l'argent roi à la fragile condition d'intermittent du spectacle. Epreuve majeure aujourd'hui récompensée par le succès de ses spectacles à l'Olympia, de ses films, *Disco*, *Coluche*, *Tellement proches*, *Le Petit Nicolas*... L'ex-argentier a mis son masque de la *commedia dell'arte*, et, dans ce bouleversement initiatique, sa passion pour le vin a trouvé sa place.

Son premier verre, il le doit à son père, c'était du bordeaux, il avait 17 ans. Plus tard, un ami facteur lui dévoile les secrets des grands et des petits vins qui furent dans ces années de vaches maigres, objets de curiosité, soutiens d'énergie, créateurs de rencontres. Peu à peu s'est dessinée une carte du Tendre, géographie du goût, révélée lors de ses

tournées dans 130 villes d'où il rapporte à chaque fois une bouteille. Bien sûr il adore Bordeaux, il est fou d'Angélus, dingue des chassagne-montrachet de Boillot et la Vallée du Rhône l'enchantent. Bien sûr les barsacs de Coutet le transportent, les jurançons d'Uroulat le font chanter et les juras de Puffeney le surprennent.

Mais l'essentiel n'est pas là ! Quand il débouche une bouteille, il dit : "je t'aime". Cette déclaration prend tout son sens lors des repas qu'il "monte" avec la complicité de sa femme, Emmanuelle. "Un repas, c'est comme un scénario bien réglé. La table c'est la scène, il faut être nombreux, des amis, des femmes, un plat unique, blanquette ou bourguignon, et là : on fait péter les magnums !

«Fais péter les magnums!»

Ce sont les personnages principaux de la pièce que je joue et quand je les ouvre, j'ai le trac." Cela conduit à une ivresse douce et chaleureuse, pas à la beuverie qu'il déteste. Il se souvient d'un repas bien arrosé dans un palace parisien, en compagnie de Pierre Arditi et de quelques autres : "On aurait pu sortir du cadre", métaphore cinématographique pour "fixer" les limites au-delà desquelles le buveur est un ivrogne et l'acteur un "spoutz".

Il jette un coup d'œil à sa montre, le réalisateur Jean Becker l'attend pour lui proposer un rôle dans son prochain film. "Fix" s'éloigne, tranquille, le long de la vigne de Montmartre, enthousiaste, il lève les bras vers les rangs vert tendre qui montent droit dans l'azur. ■

Déjeuner chez Chamarré, où son ami, le chef Antoine Heerah, a créé pour lui une recette de cochon de lait. Il en est fou.